

## Des petits bouts de chemin

*Les Journées AREF terminées, je quitte Sudbury, seule, derrière le volant, en direction d'Ottawa, le ventre rempli de bonne bouffe et la tête bourrée de souvenirs. Après avoir parcouru un bout de chemin, mes yeux s'attardent sur les lignes pointillées et les lignes continues de la route 17. Les méninges me travaillent. Bingo! Je fais le lien entre l'homélie et les lignes tracées sur la route 17. Grand merci à M<sup>re</sup> Paul Marchand de nous permettre de reproduire son homélie des plus inspirantes.*

*Céline Dorward*  
Coordonnatrice du journal

Chères amies, chers amis,

Il faut que je vous raconte quelque chose : pendant les six années où j'ai vécu à Drummondville avec mes confrères monfortains, au début des années 70, j'étais en même temps aumônier d'un club social appelé « Les Francs », qui se réunissait les mardis de chaque semaine. Or, un jour, le souper avait lieu le jour même de mon anniversaire de naissance. Pour me faire plaisir, ce groupe d'une cinquantaine d'hommes d'affaires, décident, dans le plus grand secret et sans que j'en aie le moindre soupçon, de faire venir mes parents qui demeuraient à Lafontaine sur les bords de la baie Georgienne. Ils ont payé leur billet d'avion de Toronto-Montréal. Ils sont allés les chercher à Dorval, puis leur ont payé une chambre à l'hôtel où nous avions notre souper hebdomadaire. Et, à un moment donné, après les salutations d'usage du président, ils font entrer papa et maman dans la salle à manger. Vous comprenez ma surprise, ma stupéfaction, connaissant la distance qui sépare Lafontaine de Drummondville, et conscient que mes parents n'avaient jamais pris l'avion de leur vie. Je me souviens des mots que j'ai dits en les voyant : « Non! Ce n'est pas vrai! Ça ne se peut pas! »

J'étais tellement surpris et content que je ne savais pas quoi dire.

Vous avez tous et toutes vécu des histoires semblables lors de conventions d'anciens ou de collègues de travail. Lorsqu'on commence le cocktail des retrouvailles, on en a des choses à se dire! On en entend des exclamations! « Non, mais, tu n'as pas changé! Tu as pris un peu de poids mais... tu as la même voix; tu as la même mimique ». C'est vraiment l'un des retrouvailles entre amis.

Imaginez maintenant des retrouvailles avec un ami mort.... Tu te retrouves devant quelqu'un qui est supposé être mort! Tu comprends qu'il n'y a plus de mots pour dire l'étonnement, la stupéfaction, voire la stupeur.

C'est ce qui arrive dans le récit d'aujourd'hui. Celui que l'on a crucifié, certains en ont été témoins; celui que l'on a déposé dans un tombeau protégé par une immense pierre et des gardes, le voilà qu'il se trouve tout à coup en face de ses amis. Les mots pour exprimer ce qu'ils ressentent ne viennent pas. « Dans leur joie, ils n'osaient pas encore y croire », nous dit saint Jean. Pour vaincre leur incrédulité, Jésus utilise donc un tas de moyens : il se tient debout devant eux, il leur montre ses mains

et ses pieds. Il leur parle : « Voyez! Un esprit n'a pas de chair ni d'os et vous constatez que j'en ai. » Il leur demande de quoi manger. Ils lui présentent du poisson grillé et il en mange devant eux. Non, mais, c'est pas possible! Ils n'en reviennent pas!

Allons plus loin : vous remarquez que cette retrouvaille se déroule au moment où les disciples d'Emmaüs étaient en train de raconter aux Apôtres et à leurs compagnons ce qui s'était passé sur la route. « Comme ils en parlaient encore, lui-même était là au milieu d'eux. » Je trouve cette phrase extrêmement riche et interpellante pour nous aujourd'hui. Le Seigneur se manifeste au moment où les disciples d'Emmaüs sont en train de donner leur témoignage.

Je me dis : ceci n'est pas rien qu'un hasard ou une coïncidence. Pour le Seigneur, c'est sa façon ordinaire de se révéler. Bien sûr, le Seigneur n'est pas limité. Il a toutes sortes de façons de se faire connaître comme on le voit dans l'Évangile. Pensons à la Samaritaine au puits de Jacob, au centurion romain qui vient de percer le cœur de Jésus sur la croix, et qui dit : « Vraiment, cet homme est le Fils de Dieu. »

Mais depuis que Jésus est retourné vers le Père, sa façon la plus normale de se révéler est de se glisser en personne pendant que nous, pauvres catéchètes, pauvres agents de pastorale, pauvres professeurs, parents, prédicateurs, homélistes... nous sommes en train de parler de lui. Ceci est encore plus vrai quand ce que nous disons surgit de notre propre expérience de foi, quand nous racontons comment nous avons, nous-mêmes, reconnu Jésus sur la route de nos vies, comme les disciples d'Emmaüs.

Alors, non seulement Jésus va-t-il se glisser dans les paroles que nous exprimons, mais il va lui-même prendre la relève et poursuivre le dialogue en disant : « Pourquoi êtes-vous bouleversés? C'est bien moi! N'ayez pas peur! La paix soit avec vous! » Autrement dit, chaque fois que nous faisons un petit bout de chemin poussés par notre foi et notre mission de baptisés, voilà que Jésus prend la relève en personne et poursuit mystérieusement la conversation par l'action de son Esprit. Voilà qui est extraordinaire!

Je dois vous avouer que, depuis un certain temps, je suis fasciné par cette idée des petits bouts de chemin. Dans le livre *Par delà l'automne* dont Édith Lamontagne m'a fait découvrir l'auteur, Paul Tremblay, il est dit ceci : « La pastorale d'aujourd'hui risque de s'épuiser en vain à trop vouloir agencer de longues démarches qui s'enchaîneraient tout au long de la vie... L'Esprit nous envoie plutôt sur les routes désertes de jeunes et de monde pour y faire des bouts de chemin, des itinéraires en pointillés,

discontinus, ponctuels, partiels et non plus linéaires comme avant. » (page 128)

Je pensais à ce texte en conduisant ma voiture sur la 144. Je remarquais qu'il y avait, sur la route, des lignes pointillées et des lignes continues. Je me disais : tout ce que je peux faire, ce sont des lignes pointillées. L'Esprit du Seigneur se chargera de faire des lignes continues avec toutes les petites lignes pointillées, avec tous les petits bouts de chemin que je fais avec les jeunes au moment de leur confirmation, avec les fiancés, avec les adultes, les personnes âgées, les couples, selon les circonstances dans lesquelles ces personnes se trouvent, selon les événements que ces personnes sont en train de vivre : des fêtes, des deuils, des séparations, des questionnements ou, tout simplement, à l'occasion de conversations ou de rencontres fortuites.

Exemple : Au mois de juillet, je vais bénir le mariage de ma nièce Chantal, à Cornwall. Quand elle m'a téléphoné pour me demander ce service, je lui ai demandé de façon un peu innocente : « Chantal, pourquoi veux-tu que je bénisse ton mariage? » Je suis sûr que ce fut l'occasion d'un petit bout de chemin qui a amorcé d'autres petits bouts de chemin avec son fiancé, les familles, les garçons et les filles d'honneur.

Autrement dit, nous sommes les spécialistes des lignes pointillées qui deviennent comme autant de points d'eau qui permettent au Seigneur de se glisser au milieu des gens à qui nous nous adressons, pour qui nous sommes des témoins. Des lignes

pointillées avec lesquelles l'Esprit Saint fait des lignes continues. Après tout, transmettre la foi, c'est d'abord son oeuvre à Lui.

Cette finale de la catéchèse d'Emmaüs, que la liturgie du 3<sup>e</sup> dimanche de Pâques nous propose, a de quoi nous stimuler voire nous emballer dans notre engagement dans l'éducation de la foi des jeunes et des moins jeunes. À travers les petits bouts de chemin que nous faisons par notre témoignage, notre enseignement, nos expériences de pastorale, nous créons des conditions gagnantes qui permettent au Seigneur, par son Esprit, de se glisser au coeur du monde pour devenir lentement, progressivement, le roc solide sur lequel se bâtissent des vies humaines, heureuses du bonheur de l'Évangile.

Poursuivons maintenant notre Eucharistie et laissons le Seigneur ressuscité se glisser en personne dans les paroles que nous faisons et que nous ferons, spécialement lors de la communion. Puis, repartons pour être des témoins comme le Seigneur le demande à ses Apôtres à la fin du récit que nous avons lu. Comme eux, nous avons expérimenté la Résurrection de Jésus dans notre foi, allons maintenant la proclamer au monde, assurés que l'Esprit se glisse toujours dans le petit bout de chemin que nous faisons avec les gens qui nous sont confiés. Amen

*Paul Marchand, s.m.m.*

Évêque de Timmins

Répondant de l'AREF auprès des évêques de l'Ontario

*L'Esprit Saint fera des lignes continues avec tous les petits bouts de chemin vécus avec les jeunes.*